

Pionn
Les Bai
en 182
sur la c
premiè
françai
de Char

Il y a deux cents ans **La première vague des bains de mer**

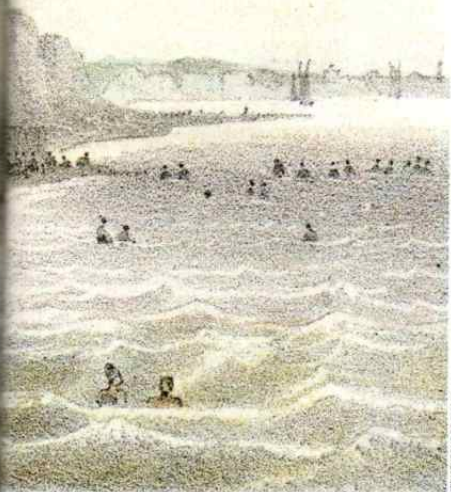
Si les nobles anglais exportent le concept sur nos côtes, c'est la duchesse de Berry qui en lance véritablement la mode, à Dieppe, vers 1825, auprès des aristocrates, avant une démocratisation qui viendra à la fin du XIX^e siècle.

PAR VIVIANE MANASE

d'Angle
est éle
l'archit
dans u
simple.
le panc
réalité
installé
déjà vis
jouir d
cure ba
bord d
mère m
dès 17
doyen
çaises.

Pionnière

Les Bains Caroline, édifiés en 1822, font de Dieppe, sur la côte normande, la première station balnéaire française. Lithographie de Charles Rivière (v. 1850).



MÉCANIQUE DE DIEPPE

Il y a deux cents ans à Dieppe est édifié sur la plage un élégant « établissement de bains froids ». Les Bains Caroline incarnent l'éclosion en France de la mode fastueuse des bains de mer, pratique importée d'Angleterre. Cet équipement original est élevé pour une société privée par l'architecte parisien Pierre Châtelain, dans un style néoclassique chic et simple, et est résolument tourné vers le panorama maritime. Il remplace en réalité un bâtiment plus rudimentaire installé sur le rivage en 1809, accueillant déjà visiteurs anglais et malades venus jouir des effets thérapeutiques d'une cure balnéaire. Auparavant existait en bord de ville une luxueuse mais éphémère maison de santé ouverte à cet effet dès 1776, qui classe Dieppe comme la doyenne des stations balnéaires françaises. Le nouvel et inédit établissement

Les Bains Caroline est bâti au sein d'un jardin d'agrément à l'anglaise, la promenade favorisant la cure balnéaire et ses interactions sociales. Il est l'archétype de ce type d'établissements en France, imité ensuite à La Rochelle (1827), à Cherbourg (1828), au Tréport, à Boulogne-sur-Mer et même à Alger (projet, en 1836), entre autres lieux, y compris dans son mode de fonctionnement. L'architecte dut inventer un bâtiment à la hauteur des attentes particulières d'une clientèle aristocratique férue du goût anglais pour les bains de mer et de ses divertissements mondains.

Du séjour thérapeutique au séjour ludique

Les « Bains froids » se présentent sous la forme d'une longue galerie de promenade reliant trois pavillons couverts en terrasse, le pavillon central formant une sorte d'arc de triomphe cadrant théâtralement la vue sur la mer. Le rivage se met déjà en scène, avant la constitution d'un habitat de front de mer éclectique et surprenant, gage d'un dépaysement bienvenu, loin d'un monde urbain provisoirement délaissé.

Cette construction innovante intègre toutes les fonctions considérées comme indispensables à l'accueil d'une élite attirée par les bienfaits des bains de mer et de l'air marin, mais aussi avide de sociabilité et de loisirs, à l'image des stations anglaises. Son originalité architecturale réside dans la cohabitation d'espaces empruntés aux hôtels particuliers classiques (salons circulaires avec vestibule, avant-corps à colonnes, décor, larges ouvertures) et d'éléments issus de l'art des jardins (fabrique, galerie ouverte, arc de triomphe à usage de belvédère).

Un orchestre se produit sur le toit du pavillon central, tandis que les autres toits-terrasses du bâtiment permettent d'apprécier le paysage sans cesse renouvelé de la mer à l'aide de lunettes d'approche mises à disposition. Le ton est donné : la contemplation du paysage maritime dans son infinie plénitude et le fond sonore du perpétuel mugissement des flots, mêlé à la musique de l'orchestre, créent une symbiose presque romantique avec la nature.

Les deux autres pavillons, le premier réservé aux dames, le second aux messieurs, renferment des lieux de repos, un salon de conversation, de lecture et de correspondance, et pour les hommes un salon avec billard. À la lisière de la ville, un hôtel des « Bains chauds » (1821-1828), avec des hébergements, une « table d'hôtes » et une salle de bal, complète cet édifice. Outre les salles de billard et de jeu, ces installations disposent de librairies-salons de lecture inspirées des *assembly rooms* anglaises, lieux de sociabilité où l'on pouvait converser et lire ;

les plus importantes, en Angleterre, abritaient dès le XVIII^e siècle

ABLUTIONS SUR ORDONNANCE

À l'origine, le bain de mer en tant que tel n'est pas un loisir, mais un acte médical très codifié. En 1578, déjà, Henri III se baignait à Dieppe pour guérir ses « gales ». Après 1750, certains médecins ont recours à cette cure pour soigner des patients asthéniques ou mordus par des chiens enragés. La thérapie s'applique aussi aux malades mentaux. Le temps du bain est scrupuleusement minuté et la méthode, précise : aspersion, immersion... En général, les résultats ne sont pas très convaincants et la pratique reste très confidentielle. Mais elle suscite l'intérêt des scientifiques et donnera lieu à une abondante littérature. N.-A. S.

à la fois des salles de réception, de bal, de lecture et de jeu.

Cet « établissement de bains complet qui joint à toutes les convenances sanitaires des points de réunion

et de distractions pour les étrangers de distinction »

(Charles-Louis Mourgué, médecin conseil des Bains dieppois, 1823) va asseoir la renommée de Dieppe en tant que station balnéaire raffinée, fréquentée par la duchesse de Berry et l'aristocratie européenne. Il sera suivi partout ailleurs – et à Dieppe aussi – par nombre d'établissements de bains qui, en accroissant le panel des divertissements proposés aux baigneurs aux >>>

Dieppe ouvre la voie

3



1

1 Comité d'accueil

Le syndicat d'initiative de Dieppe est installé en 1910 dans une dépendance du casino mauresque.

2 Émules

Les Bains Frascati, au Havre, ont ouvert en 1827 et ont été agrandis en 1839. Lithographie de Pisan et Wissant (1839).

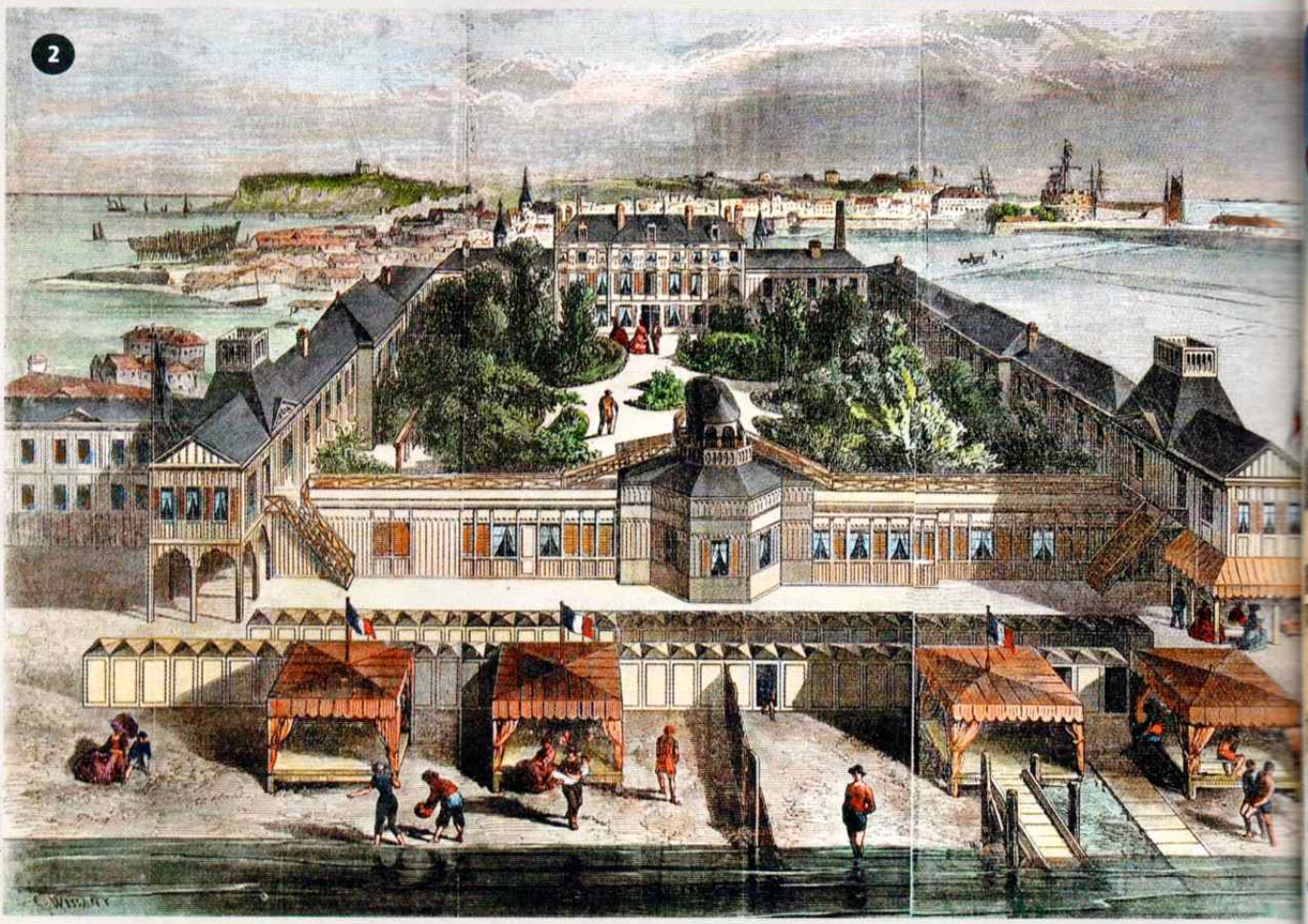
3 Grande transhumance

Les « trains de plaisir » se développent avec l'engouement pour la baignade. Caricature d'Alfred Robida (1890).

4 Du bain et des jeux

À trois heures de la capitale, la cité dieppoise cible les Parisiens en quête de dépaysement. Affiche (à g.) de 1890 et carte postale de Japhet (v. 1900).

OFFICE TOURISME DIEPPE

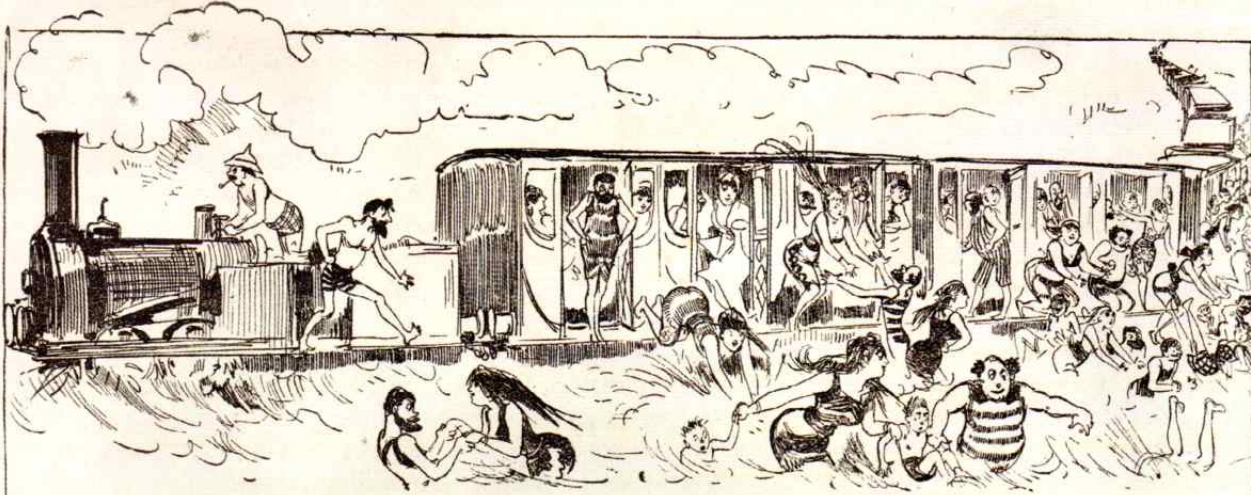


2

MUSEE HISTORIQUE DU HAVRE



A LA MER! par A. ROBIDA



GRAND DÉPART
 POUR LA GRANDE BAINOIRE NORMANDE ET BRETONNE.
 Vite! que les compagnies organisent des trains avec waggons-cabines. Le bain est prêt.

MÉCANIQUE DE DIEPPE

Bains de Mer

CASINO DE DIEPPE

Ouverture le 15 Juin

NOUVELLE ADMINISTRATION
 Le Casino considérablement agrandi de 300 mètres de terrasse sur la mer, réaménagé, rénové avec le plus grand luxe.
 IMMENSE JARDIN - THÉÂTRE SPÉCIAL POUR LES ENFANTS - KERMESSE

Direction Artistique: **M. EMILE PESSARD**

BRILLANT ORCHESTRE
 Soixante Musiciens
TOUS LES SOIRS, BAL, CONCERT AVEC CHANT
 THÉÂTRE - OPÉRA-COMIQUE - COMÉDIE - OPÉRETTES

GRAND CAFÉ, RESTAURANT, BAR
 Déjeuner 5^{fr} - Dîner 6^{fr}

DE PARIS A DIEPPE EN 3^h ½

L'ÉTÉ A DIEPPE

Seule Plage à 3 heures de Paris

CHEMINS DE FER DE L'OUEST
 10 Express par jour

IMP. COURMONT FRÈRES, PARIS.

» dépins des soins hydrothérapiques, deviendront des complexes balnéaires d'importance.

Dès le milieu du XIX^e siècle, le net glissement des séjours balnéaires à vocation thérapeutique vers des séjours plus ludiques, avec la scission entre établissements balnéaires et de soins (hydrothérapie, sanatorium marin et, plus tard, centre de thalassothérapie), donne naissance aux casinos : ils regroupent jeux, spectacles et concerts, bals, bars et restaurants, équipements sportifs, boutiques. Ils s'adaptent aux souhaits d'une clientèle élargie aux classes sociales plus modestes, à des estivants plus nombreux dont les besoins évoluent au fil des mutations sociales. Outre Les Bains Caroline, Les Bains Frascati, ouverts au Havre en 1827 et agrandis en 1839,

confirment cette évolution. Ils forment un ensemble important, offrant à sa clientèle l'exclusivité d'un choix d'activités plus diversifiées, qui transparait dans son architecture.

Cet établissement se compose, autour d'un jardin d'agrément à l'anglaise, de logements, de cabines de bains chauds, de divers espaces de divertissements « de société », d'une galerie fermée surmontée d'une autre, ouverte, menant à un belvédère conçu pour suivre les régates. Près de la plage, des cabines de bains et des tentes de repos accueillent les femmes, d'un côté, les hommes, de l'autre, tous secondés par des guides-baigneurs. La tentation est grande alors d'imaginer des complexes encore plus vastes et complets, quitte à isoler dans cette configuration les villégiateurs des populations locales.

Ainsi, à un kilomètre de Fécamp, l'ingénieur Numa Sabatier conçoit un véritable village balnéaire, élevé de 1858 à 1865. Il y réunit tous les équipements nécessaires aux estivants, le long du rivage et sur les hauteurs : hôtels, restaurant, café, villas à louer au sein d'un parc à l'anglaise, casino avec salle de bal, de spectacle et de concert, salons de jeu, de lecture, de musique et de conversation, billard, établissement de bains froids et chauds, gymnase, etc. Cette sorte de « station intégrée » groupant en un même lieu toutes les phases du séjour balnéaire anticipe clairement les villages de vacances, apparus après la Seconde Guerre mondiale, et leurs avatars, des villages-clubs aux actuels écovillages en passant par les marinas, voire les villes flottantes.

Sous le Second Empire, entre 1854 et 1859, la conception ex nihilo des stations balnéaires de la Côte fleurie procède de la même volonté d'offrir à une clientèle fortunée, ciblée, des espaces estivaux rassemblant en un même lieu équipements et activités que les investisseurs-concepteurs imaginent pour eux, codifiant ainsi pour longtemps les séjours balnéaires.

Les promoteurs se ruent sur le littoral

Mais, loin de se contenter de répondre aux usages curatifs, distractifs et résidentiels des estivants par des équipements disposés sans réflexion préalable, ces villes nouvelles sont entièrement planifiées et dotées de toutes les commodités d'une villégiature, en vue d'y attirer une riche clientèle. Il ne s'agit donc plus de répondre à un besoin, mais de le créer. Les promoteurs, issus pour la plupart des milieux d'affaires parisiens, acquièrent de vastes espaces littoraux restés inexploités afin d'en tirer de fructueux bénéfices : ils y fondent des villes de bord de mer disposant de tous les équipements d'une villégiature de luxe, leur unique vocation. Ainsi naissent Cabourg, Villers-sur-Mer, Houlgate et Deauville, à la suite de Trouville-sur-



Mer : celle- pour ces v génération servit de te promoteur l'initiative e seurs angla autres qu' un port de Le projet i (1883 et 19 ler nos act ambition la nant Le T de villégi sports ang aisée épris ville nouve tement rat au casino, un funicul monumen la français mais auss espaces ce Lorsque le dans une v

La duchesse de Berry, égérie des Bains dieppois

L'ILLUSTRÉ
50^e AN
DU PETIT JOURNAL
GRAND HEBDOMADAIRE POUR TOUS
12, RUE LAFAYETTE - PARIS



LE PREMIER BAIN DE MER

An ass de camm, la Duchesse de Berry entrant dans la mer à Dieppe, en compagnie de son mari et de sa suite.

Marie-Caroline de Bourbon, mère d'Henri d'Artois, prétendant légitimiste au trône de France, séjourne à Dieppe, l'été, de 1824 à 1827 et en 1829. On lui doit l'éclat et le prestige aristocratique dont fut auréolée la station naissante, mais surtout d'avoir lancé le large éventail des distractions caractéristiques des séjours d'été en bord de mer. Son temps se partage entre baignades, visites de la ville, promenades champêtres, excursions historiques, sorties en mer, canotage sur l'Arques, dégustation d'huîtres, mais aussi

réceptions, bals, spectacles, concerts. Son premier bain a lieu le 3 août 1824 devant 2 000 à 3 000 personnes massées sur la grève, avec tout le cérémonial dû à cette altesse royale. Elle se fait conduire et « exposer » à la vague durant huit minutes par Charles-Louis Mourgué, médecin inspecteur des Bains dieppois, revêtu d'un habit de ville et offrant à la duchesse « sa main droite gantée de blanc, comme pour le bal ». Marie-Caroline porte un costume de bain fait d'un paletot et d'une robe de laine marron, est coiffée d'une toque à brides, en toile festonnée, avec bas et bottes « légères ». V. M.



Sous le soleil exactement

Cabines, paillotes, cabanes à bateaux : chaque station balnéaire a son propre modèle, comme ces tentes en toile à rayures bayadères. Le Havre, v. 1925.

Mer : celle-ci apparaît comme un modèle pour ces villes maritimes de seconde génération qui se voulaient idéales, et servit de terrain d'expérimentation aux promoteurs. Seule Deauville répond, à l'initiative du duc de Morny et d'investisseurs anglais, à des enjeux économiques autres qu'uniquement balnéaires, avec un port de commerce.

Le projet inachevé du Tréport-Terrasse (1883 et 1907-1910) n'est pas sans rappeler nos actuels parcs à thème. Il a pour ambition la création, sur la falaise dominant Le Tréport, d'une « cité-jardin » de villégiature balnéaire dévolue aux sports anglo-saxons, pour une clientèle aisée éprise de culture anglaise. Cette ville nouvelle (ou quartier neuf) parfaitement rationnelle et planifiée est reliée au casino, situé au pied de la falaise, par un funiculaire. Elle comprend un hôtel monumental néo-Louis XVI, un parc à la française et un jardin à l'anglaise, mais aussi des zones d'habitat et des espaces consacrés aux sports.

Lorsque les loisirs estivaux émergent dans une ville déjà en place, comme au

Havre ou à Dieppe, c'est tout l'espace urbain et la vie des habitants qui se transforment au contact des besoins des villégiateurs. Les transports – chemin de fer (les fameux « trains de plaisir »), navires, véhicules hippomobiles, bus – développent les moyens d'accéder au rivage l'été, et rendent possible des excursions touristiques plus nombreuses et variées. Le flux de visiteurs venus pour la saison estivale profite des plaisirs balnéaires renouvelle totalement l'économie du lieu en multipliant les restaurants, hôtels et palaces – et les services qui vont avec –, de même que les boutiques spécialisées.

Le rythme de la cité change, envahie à intervalles réguliers par une dense population estivale, et animée par des festivités destinées en premier lieu aux villégiateurs. L'habitat et l'espace urbain, désormais clairement tournés

vers le panorama maritime, se trouvent remodelés, la vue sur la mer étant un privilège devenu incontournable. Les anciennes villes portuaires enfermées dans leurs remparts, dos à l'océan, ce milieu à la fois mystérieux et d'où viennent tous les dangers (tempêtes, ennemis), s'ouvrent enfin vers la mer. Les guides touristiques, les outils de promotion que sont les affiches, les cartes postales, la presse balnéaire et les objets souvenirs participent à la mise en place d'une économie touristique, portée par des intervenants qui se professionnalisent, parlent anglais.

Il y a deux cent ans à Dieppe est né, au travers d'un édifice novateur et de pratiques balnéaires valorisées par la duchesse de Berry, le germe de ce qui est devenu notre propre société de loisirs estivaux, dans les cadres adaptés de nos séjours touristiques d'aujourd'hui. Le temps des vacances à la plage, des villages de vacances, le temps des jeux de plage, du soleil et du farniente, celui des jours heureux ancrés dans notre âme et dans nos souvenirs... ♦